

Marius Barbeau et le musée de l'Homme

Paul Carpentier

Number 25, Spring 1991

Des trésors de musées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7837ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

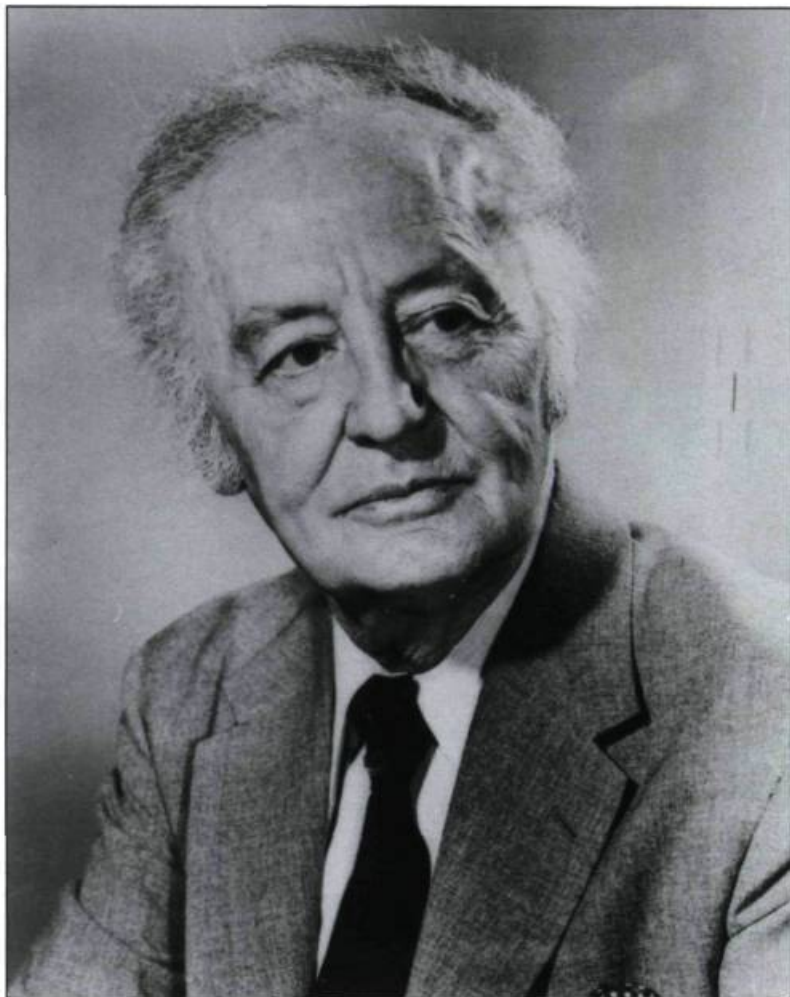
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carpentier, P. (1991). Marius Barbeau et le musée de l'Homme. *Cap-aux-Diamants*, (25), 36–38.



MARIUS BARBEAU ET LE MUSÉE DE L'HOMME

par Paul Carpentier*

DÈS LES PREMIERS MOMENTS DE SON EXISTENCE EN 1842, la Commission géologique du Canada constitua des collections de spécimens et d'artefacts. Ces collections s'enrichirent à un tel rythme que la Commission dut agrandir ses locaux à trois reprises, quittant la rue Saint-Gabriel pour la maison de Peter McGill à Montréal d'abord, puis cette dernière pour la rue Sussex à Ottawa. En 1904 débutait la construction de l'Édifice commémoratif Victoria qui deviendra le Musée national du Canada. À cette même époque, Dawson et Bell introduisent une préoccupation anthropologique au sein de la Commission. Celle-ci aboutira à la mise sur pied d'une division anthropologique en 1910, avec Edward Sapir à sa tête.

Quelques mois après son entrée en fonction, Sapir engage le jeune Marius Barbeau, fraîchement émoulu d'Oxford où il avait étudié le totémisme au Collège Oriel sous la tutelle de Mar-

rett. Le 2 janvier 1911, Barbeau entre donc à l'emploi du gouvernement fédéral et le demeure jusqu'à sa retraite en 1948; une carrière qui sera active jusqu'à la veille de sa mort au début de 1969.

Premiers travaux

Sa toute première tâche consiste à déballer les caisses d'artefacts provenant de la rue Sussex et à placer les collections en vitrines pour l'inauguration officielle de l'Édifice commémoratif Victoria, en 1914. Il exécute ce travail en regroupant les objets par aires culturelles et en établissant une séquence de vitrines correspondant à la répartition géographique des autochtones.

Barbeau alterne ce travail avec des missions de recherche qui le conduisent en Oklahoma chez les Wyandottes, chez leurs cousins Hurons à Loretteville, et dans la Beauce, où il effectue ses

Marius Barbeau (1884-1969), écrivain, ethnologue et folkloriste. Né à Sainte-Marie-de-Beauce, il est l'auteur de 50 volumes et de plus de 70 articles. Cette photo a été prise au moment de sa retraite. (Musée canadien des civilisations, Hull).

premières cueillettes de contes folkloriques. Puis, entre 1914 et 1947, il se voue à des recherches qui seront réunies en deux pôles. Dans l'est, plus particulièrement au Québec, c'est la découverte et l'exploration fébrile de la culture d'héritage français. Dans l'ouest, depuis l'île de Vancouver jusqu'à l'Alaska, c'est l'étude approfondie des cultures autochtones et de leur merveilleuse production artistique.

L'art et les autochtones

Avec Sapir et Jenness, Barbeau a établi les assises d'un centre de recherche qui a permis de constituer une collection de réputation internationale sur les autochtones du Canada. Et lui-même a été le pionnier et le maître d'œuvre des études et des collections sur les arts populaires du Québec.

Après avoir consacré dix ans de recherches et de publications sur les traditions orales de la Beauce, de la vallée du Saint-Laurent, du Saguenay et de la Gaspésie, il ajoute une autre corde à son arc en 1925 en s'intéressant aux objets façonnés. Cette année-là, il revient à Ottawa avec des objets, en plus de ses multiples cahiers de notes. Ce sont des «boutonnues» de l'île-aux-Coudres et des objets domestiques et d'artisanat de l'île d'Orléans.

Pendant les deux années suivantes, ses missions le conduisent chez les Gitksans et les Tsimshians où il se familiarise, entre autres, avec les mâts totémiques.

Un musée sur les Plaines d'Abraham

L'année 1928 est exceptionnelle. D'abord, c'est le début d'une vaste entreprise qui le conduira dans plus de cent paroisses pour établir un inventaire minutieux des métiers d'art et de l'architecture. Ensuite, il commence à constituer une collection pour son ami Jos Simard, alors secrétaire de la province. Tous deux s'étaient mis en tête de créer un musée provincial célébrant le génie de la tradition artistique française en Amérique. Ces objets, et bien d'autres qu'il ramasse en 1930, ne trouveront un toit qu'en 1933, lorsque s'érigera l'édifice du musée sur les Plaines d'Abraham.

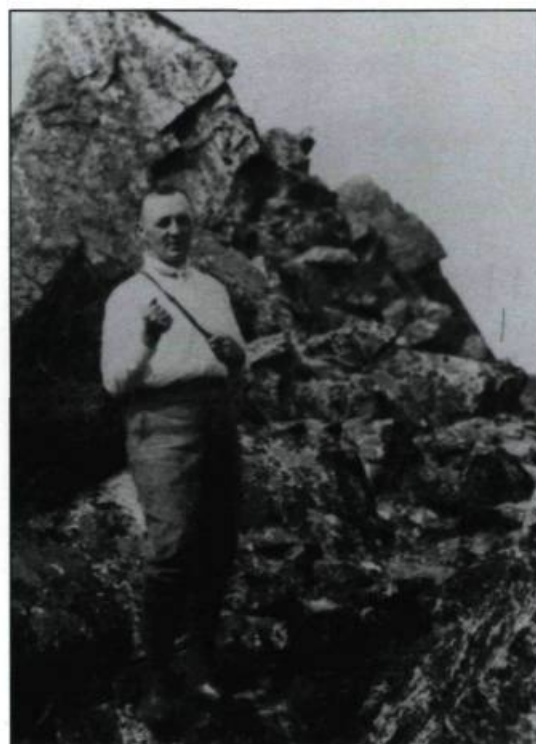
En 1929, il fait une véritable rafle dans la vallée de la rivière Nass en Colombie-Britannique. C'est à ce même moment que le Royal Ontario Museum fait des rénovations. Barbeau y expédie quatre mâts totémiques pour la nouvelle rotonde. De plus, il achète une collection pour le docteur Tovell, ami du ROM, qui en fera don à ce musée. Il acquiert le totem du Nid de l'Aigle pour le Jardin zoologique de Charlesbourg, un autre pour le Royal Edimburgh Museum. Il offre également un totem à Sir Henry Thornton qui agit



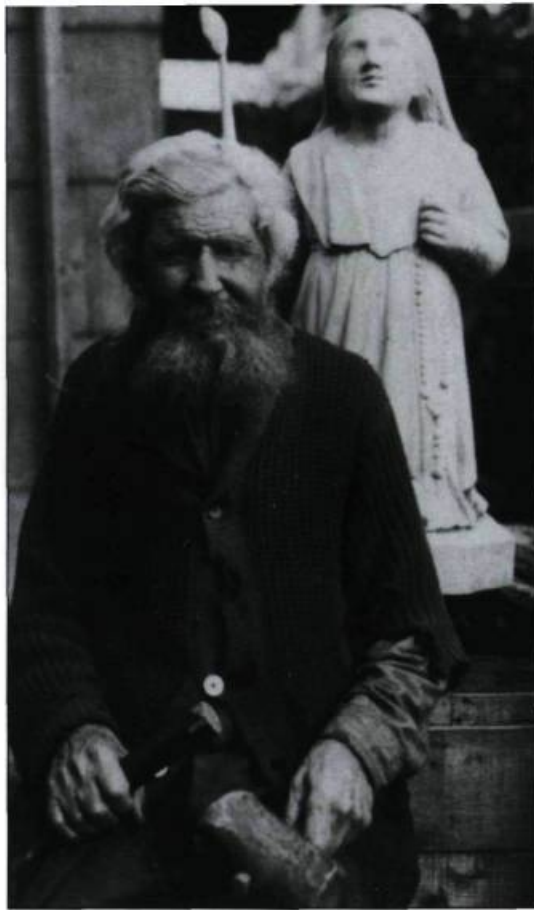
Au début du siècle Marius Barbeau étudie le totémisme au collège Oriel à Oxford sous la tutelle de Marrett. (Seconde rangée, premier à droite). (Musée canadien des civilisations, Hull).

comme intermédiaire pour le Musée de l'Homme à Paris, et deux autres à George Heye qui les destine au Museum of American Indian à New York.

En plus d'augmenter la collection de Jos Simard en 1930, sa mission l'amène dans le Bas du fleuve où il achète des œuvres pour la Galerie nationale et pour le musée qui l'emploie. La crise économique l'oblige à ralentir ses activités



Marius Barbeau à Hazelton, Colombie britannique. (Musée canadien des civilisations, Hull).



Le sculpteur Louis Jobin (1816-1928) devant son atelier à Sainte-Anne-de-Beaupré. (Musée canadien des civilisations, Hull).

de collectionneur. C'est pourquoi il se limite à mettre sur pied une collection d'art québécois pour le Royal Ontario Museum en 1931 et à recueillir les objets nécessaires pour l'animation de la maison Laurier à Saint-Lin.

L'art québécois au Musée national

Comme si les quatre années d'écriture intense qui ont suivi n'avaient pas suffi à contenir sa



Marius Barbeau, Luc Lacourcière et monseigneur Félix-Antoine Savard à l'université Laval de Québec (quartier latin). (Musée canadien des civilisations, Hull).

passion pour l'accumulation, l'été de 1935 sera pour lui une véritable course aux achats. Barbeau prépare la première exposition d'art populaire québécois au Musée national à l'occasion de la visite des dignitaires venus pour les célébrations du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. Il part ensuite pour l'île d'Orléans à la recherche d'armes et de pièges que lui demandent les autorités du Jardin zoologique qui veulent ouvrir un petit musée.

L'été de 1936 est la dernière saison où il se livrera à cette activité. Et il n'y va pas avec le dos de la cuillère! Barbeau collectionne alors pour le musée du ministère fédéral de l'Agriculture. Les instruments aratoires et la machinerie agricole arrivent par fourgons à Ottawa depuis Charlevoix. On est obligé de lui envoyer un télégramme pour lui dire d'arrêter. Les années suivantes, il concentre son attention au relevé d'archives paroissiales et de celles du Séminaire de Québec.

La deuxième grande guerre provoque une cessation des missions sur le terrain. En plus d'écrire, il voue de plus en plus de temps à l'enseignement universitaire qu'il poursuivra jusqu'en 1954. Il donne ses cours à l'université d'Ottawa d'abord, puis à l'université de Montréal et à l'université Laval, où il participe à la fondation des Archives de folklore, avec Luc Lacourcière.

Barbeau effectue sa dernière mission en 1947. Il se rend chez les Tlingits et les Haïdas, portant son attention à la sculpture sur argilite. Il se livre alors à une dernière collecte d'importance pour le compte de l'université de Colombie-Britannique.

Pendant les vingt années de retraite qui suivent, Barbeau se présente quotidiennement à son bureau où il met de l'ordre dans ses nombreux classeurs de notes, tient une correspondance volumineuse et rédige nombre de textes.

De nos jours, des millions de visiteurs admirent chaque année des centaines d'œuvres majeures des cultures amérindienne et québécoise que Marius Barbeau a acquises. Ces objets sont exposés au Musée du Québec, au Musée canadien des civilisations à Hull, au Musée des Beaux-Arts du Canada, au Royal Ontario Museum, au University of British Columbia Anthropology Museum, à l'American Indian Museum, au Musée de l'Homme et en bien d'autres lieux. Ébloui lui-même par l'infinie richesse de son propre patrimoine et de celui de ses voisins, Barbeau a consacré une énergie incroyable à en sauvegarder les meilleurs éléments et à les partager avec le monde. ♦

** Directeur-adjoint, collections et recherche, Musée canadien des civilisations*